

# LETTRES ÉCRITES D'EGYPTE ET DE NUBIE



J E A N - F R A N Ç O I S  
C H A M P O L L I O N

## Table des matieres

AVERTISSEMENT

MEMOIRE SUR UN PROJET DE VOYAGE LITTERAIRE EN  
EGYPTE PRESENTE AU ROI EN 1827 PLAN ET MOTIFS DU  
VOYAG

LETTRES ECRITES PENDANT LE VOYAGE DE PARIS A  
ALEXANDRIE

PREMIERE LETTRE

DEUXIEME LETTRE

TROISIEME LETTRE

QUATRIEME LETTRE

CINQUIEME LETTRE

SIXIEME LETTRE

SEPTIEME LETTRE

HUITIEME LETTRE

NEUVIEME LETTRE

DIXIEME LETTRE

ONZIEME LETTRE

DOUZIEME LETTRE

TREIZIEME LETTRE

QUATORZIEME LETTRE

QUINZIEME LETTRE

SEIZIEME LETTRE

DIX-SEPTIEME LETTRE

DIX-HUITIEME LETTRE

DIX-NEUVIEME LETTRE

VINGTIEME LETTRE

VINGT ET UNIEME LETTRE

VINGT-DEUXIEME LETTRE

VINGT-TROISIEME LETTRE

VINGT-QUATRIEME LETTRE

VINGT-CINQUIEME LETTRE

VINGT-SIXIEME LETTRE

VINGT-SEPTIEME LETTRE

VINGT-HUITIEME LETTRE

VINGT-NEUVIEME LETTRE

TRENTIEME LETTRE

TRENTE ET UNIEME LETTRE

APPENDICE

## **AVERTISSEMENT**

Les lettres dont j'offre aujourd'hui une nouvelle édition au public ont été écrites par mon père, Champollion le jeune, pendant le cours du voyage qu'il fit en Égypte et en Nubie, dans les années 1828 et 1829.

Elles donnent ses impressions sur le vif, au jour le jour, et c'est encore, au dire des personnes compétentes, le meilleur et le plus sûr guide pour bien connaître les monuments et l'ancienne civilisation de la vallée du Nil. Elles furent successivement adressées à son frère et insérées en partie dans le *Moniteur universel*, pendant que mon père, poursuivant sa mission, rassemblait les richesses archéologiques qu'on admire au musée égyptien du Louvre, dont il fut le fondateur, et recueillait les documents précieux qu'il n'eut pas le temps de mettre en lumière, puisque tout jeune encore, en 1832, il fut enlevé à la science et au glorieux avenir qui lui était réservé.

En 1833, mon oncle, M. Champollion-Figeac, alors conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque royale, publia, chez Firmin Didot, une édition de ces lettres dont il possédait les originaux. C'est cette édition, épuisée depuis longtemps déjà, que je reproduis dans le présent volume.

Les savants qui ont marché dans la voie de Champollion le jeune m'ont attesté que, malgré les progrès obtenus depuis trente ans dans la science qu'il a fondée, ces lettres étaient encore d'une utilité sérieuse et d'un grand intérêt; c'est cette conviction, unie à un vif sentiment de respect pour la

memoire de mon pere, qui m'a engagee a faire cette nouvelle edition.

Z. CHERONNET-CHAMPOLLION.

Paris, le 15 septembre 1867.

# **MEMOIRE <sub>sur</sub> UN PROJET DE VOYAGE LITTERAIRE EN EGYPTE PRE SENTE AU ROI EN 1827 PLAN ET MOTIFS DU VOYAGE**

On peut considerer comme un fait positif lorsqu'il s'agit de nos connaissances reelles sur l'ancienne Egypte, que les recherches des savants et des voyageurs n'ont produit jusqu'ici de resultats complets, de documents certains qu'a l'egard du seul systeme d'architecture

suivi, pendant une si longue serie de siecles, dans ce pays ou les arts ont commence; encore est-il juste de dire que les travaux qui fixeront irrevocablement nos idees a cet egard ne sont point encore publies, et qu'il reste, de plus, a reconnaitre les regles qui determinaient le choix des ornements et des decorations, selon la destination donnee a chaque genre d'edifice. Ce point important pour la science ne peut etre eclairci que sur les lieux et par des personnes versees dans la connaissance des symboles et du culte egyptiens, car les plus simples ornements de cette architecture sont des emblemes parlants; et telle frise, qui ne semble contenir que des arabesques ou une composition calculee pour l'oeil seulement, renferme un precepte, une date, ou un fait historique.

Les doctrines le plus generalement adoptees sur l'art egyptien, et sur le degre d'avancement auquel ce peuple etait reellement parvenu, soit en sculpture, soit en peinture, sont essentiellement fausses; les nouvelles decouvertes ont pu jeter de grands doutes sur leur exactitude; mais ces

doctrines ne peuvent être ramenées au vrai et assises sur des fondements solides que par de nouvelles recherches faites sur les grands édifices publics de Thebes et des autres capitales de l'Égypte. C'est aussi l'unique moyen de décider clairement l'importante question que des esprits diversement prévenus agitent encore si vivement, celle de la transmission des arts de l'Égypte à la Grèce.

Nos connaissances sur la religion et le culte des Égyptiens ne s'étendent encore que sur les parties purement matérielles; les monuments de petites proportions nous font bien connaître les noms et les attributs des divinités principales; mais comme ces mêmes monuments proviennent tous des catacombes et des sépultures, nous n'avons de renseignements détaillés que pour les personnages mystiques protecteurs des morts, et présidant aux divers états de l'âme après sa séparation du corps. La religion des hautes classes, qui différait de celle des tombeaux, n'est retracée que dans les sanctuaires des temples et les chapelles des palais: sur ces édifices couverts intérieurement et extérieurement de bas-reliefs colorés, chargés de légendes innombrables, relatives à chaque personnage mythologique dont ils retracent l'image, les divinités égyptiennes de tous les ordres, hiérarchiquement figurées et mises en rapport, sont accompagnées de leur généalogie et de tous leurs titres, de manière à faire complètement connaître leur rang, leur filiation, leurs attributs, et les fonctions que chacune d'elles était censée remplir dans le système théologique égyptien. Il reste donc encore à reconnaître sur les constructions de l'Égypte, la partie la plus relevée et la plus importante de la mythologie égyptienne.

Toutes les branches si variées des arts, et tous les procédés de l'industrie égyptienne sont encore loin de nous être connus. On a bien recueilli quelques tableaux et des inscriptions relatives à un certain nombre de métiers, tels

que la charpenterie, la menuiserie, la tannerie, la construction navale, le transport des masses, la verrerie, l'art du charron, du forgeron, du cordonnier, de l'emailleur, etc., etc., etc.; mais les voyageurs qui ont dessiné ces tableaux ont, pour la plupart, négligé les légendes explicatives qui les accompagnent, et aucun d'eux n'était en état de lire, sur les monuments ou ces tableaux ont été copiés, les dates précises de l'époque où ces divers arts furent pratiqués. Nous ignorons donc si la plupart de ces arts sont vraiment d'origine égyptienne, propres à l'Égypte, ou s'ils ont été introduits par l'influence des peuples anciens qui, comme les Perses, les Grecs et les Romains, ont tenu ce pays sous leur domination. C'est donc encore ici une question très-importante à éclaircir pour l'histoire de l'industrie humaine; et cependant il en est beaucoup d'autres encore et d'un intérêt bien plus relevé.

“Si l'historien s'enquiert d'abord des bas-reliefs historiques et ethnographiques, des scènes domestiques qui peignent les mœurs de la nation et celles des souverains, etc., il demande précisément les objets qui sont le moins éclaircis.” Ainsi s'exprimait, il y a douze ans, M. de Heeren, un des hommes les plus distingués de l'Allemagne; et tout ce qu'on a publié depuis, loin de remplir cette importante lacune, n'a pu qu'augmenter encore les regrets des savants qui apprennent seulement par des dessins pris au hasard, au milieu de séries immenses de bas-reliefs, que les grands édifices de l'Égypte offrent encore, sculptée dans tous ses détails, l'histoire entière de ses plus grands souverains, et que des compositions d'une immense étendue y retracent les époques les plus glorieuses de l'histoire des Égyptiens; car ce peuple a voulu qu'on put lire sur les murs des palais l'histoire de ses plus illustres monarques, et c'est la seule nation qui ait osé sculpter sur la pierre de si grands objets et de si vastes détails.



L'Europe savante connaît l'existence de cet amas de richesses historiques: son ardent desir serait d'en être mise en possession. Elle a jugé que nos progrès dans les études égyptiennes demandent qu'un gouvernement éclairé se hâte d'envoyer enfin en Egypte des personnes dévouées à la science et convenablement préparées, pour recueillir, tant qu'ils subsistent encore, les innombrables et précieux documents que la magnificence égyptienne inscrit jadis sur les édifices dont les masses imposantes couvrent les deux rives du Nil. L'Europe, sachant aussi que la barbarie, toujours croissante, détruit systématiquement ces respectables témoins d'une antique civilisation, hâte de tous ses vœux le moment où des copies fidèles de ces inscriptions et de ces bas-reliefs historiques lui donneront le moyen de remplir avec certitude les plus anciennes pages des annales du monde, en perpétuant ainsi les témoignages si nombreux et si authentiques traces sur tant de monuments dont rien ne saurait remplacer la perte. Un voyage littéraire en Egypte est donc aujourd'hui l'un des plus utiles qu'on puisse entreprendre.

Mais ce n'est point à l'histoire seule de l'Egypte que le voyage propose dans ce Mémoire doit fournir des lumières qu'on chercherait vainement autre part que dans les palais de Thebes: c'est là qu'existent également, et nous en avons la certitude, des notions aussi désirables qu'inespérées, sur tous les peuples qui, dès les premiers temps de la civilisation humaine, jouaient un rôle important en Afrique et dans l'Asie occidentale. Les principales expéditions des Pharaons contre les nations qui, dans cet ancien monde, pouvaient lutter de puissance avec l'Egypte ou lui inspirer des craintes, sont sculptées sur les monuments érigés par les triomphateurs: on y lit les noms de ces peuples, le nombre des soldats, les noms des villes assiégées et prises, les noms des fleuves traversés, ceux des pays soumis, la quotité des tributs imposés aux peuples vaincus; et les

noms des objets précieux enlevés à l'ennemi sont écrits sur des tableaux qui représentent ces trophées de la victoire. Ces bas-reliefs, entremêlés de longues inscriptions explicatives, sont d'autant plus utiles à connaître que les artistes égyptiens ont rendu avec une admirable fidélité la physionomie, le costume et toutes les habitudes des peuples étrangers qu'ils ont eu à combattre. Nous pourrions donc apprendre enfin, par l'étude directe de cette immense galerie historique, quelles nations pouvaient balancer, à des époques sur lesquelles l'histoire est encore muette, le pouvoir des Pharaons en rivalisant avec l'Égypte, pour lui disputer l'empire de cet ancien monde que nous n'apercevons encore qu'à travers mille incertitudes, mais dont la réalité, déjà démontrée, n'en est pas moins surprenante; toutefois, en rapportant le temps de ces grandes scènes à des époques beaucoup plus rapprochées de nous que ne le voulait un esprit de système plus hardi que raisonne.

On ne saurait fixer l'importance des découvertes historiques que peut amener une étude approfondie des bas-reliefs qui décorent les édifices antiques de l'Égypte, et surtout ceux de Thèbes, sa vieille capitale. Ce pays s'est en effet trouvé en relation directe avec tous les grands peuples connus de l'antiquité: si ses vénérables monuments nous montrent une foule de peuples à demi sauvages du continent africain, vaincus et déposant aux pieds des Pharaons l'or, les matières précieuses, les oiseaux rares et les animaux curieux de l'intérieur d'un pays encore si peu connu, nous trouvons d'autre part le tableau des luttes sanglantes des Égyptiens, soit sur terre, soit sur mer, avec diverses nations asiatiques (les Assyriens, les Bactriens et les Hindous peut-être), nations qui combattent avec des armes égales et des moyens tout aussi avancés que ceux des Égyptiens, leurs rivaux. Nous savons, à n'en point douter, que les temples et les palais de l'Égypte offrent les

images et des inscriptions contemporaines des rois éthiopiens qui ont conquis l'Égypte, au milieu des monuments des Pharaons, dont ils ont momentanément interrompu la longue et brillante succession. On y recueillera les annales des rois égyptiens les plus renommés, tels que les Osimandyas, Amosis, les Rhamses, les Thouthmosis; ailleurs celles des Pharaons Sesonchis, Osorchon, Sevechus, Tharaca, Apries et Nechao, que les Livres saints nous peignent entrant dans le cœur de la Syrie à la tête d'armées innombrables. On réunira les copies du peu de monuments élevés sous la tyrannie des rois persans, les Darius et les Xerxes; on notera les lieux où se lisent encore le grand nom d'Alexandre, celui de son frère, de son jeune fils, et ceux des successeurs de cet homme qui releva l'Égypte foulée par le gouvernement militaire des Perses. On éclaircira toute l'histoire des Lagides; et cet examen des inscriptions monumentales se terminera en recueillant, sur les mêmes édifices qui ont précédé tant d'empires, leur ont survécu, et qui ont vu passer tant de gloires, les noms les plus illustres de Rome gouvernée par les empereurs. Ainsi les monuments de l'Égypte conservent des inscriptions qui se lient à l'histoire ancienne tout entière, et en recèlent une grande partie que les écrivains ne nous ont point conservée: c'est donner une idée de l'immense moisson de faits et des documents qu'un gouvernement protecteur des sciences utiles peut assurer aux études solides, en ordonnant l'exécution d'un voyage auquel sont directement intéressés les progrès de toutes les sciences historiques. Ajoutons enfin que ce voyage, où l'on pourra étudier et comparer entre elles le nombre immense d'inscriptions qui couvrent tous les monuments de l'Égypte, avancerait avec une merveilleuse rapidité nos connaissances sur l'écriture hiéroglyphique, et qu'il fournira, sans aucun doute à cet égard, des lumières qu'on ne pourrait peut-être point obtenir d'une étude de plusieurs siècles faite en Europe sur les seuls monuments égyptiens que le hasard y ferait

transporter a l'avenir. Sous ce point de vue seul, les resultats du voyage projete seraient inappreciables.

Les travaux des Francais qui firent partie dell'expedition d'Egypte n'ont fait que preparer l'Europe savante a de tels resultats, en lui montrant, par le trop petit nombre de dessins pris sur les monuments historiques, tout ce qu'elle doit desirer encore, et tout ce qu'on peut attendre d'un examen approfondi et d'un voyage dont ces monuments seront l'objet principal. Ces recherches, qui doivent produire tant de fruits et jeter tant de lumieres sur l'obscurite des temps antiques, etaient impossibles alors. On n'avait, en effet, a la fin du siecle dernier et dans les premieres annees du siecle present, aucune donnee positive sur le systeme des ecritures egyptiennes; aussi les membres de la Commission d'Egypte, et la plupart des voyageurs qui ont marche sur leurs traces, persuades peut-etre qu'on n'arriverait jamais a l'intelligence des signes hieroglyphiques, ont-ils attache moins d'interet a copier avec exactitude les longues inscriptions en caracteres sacres qui accompagnent les figures mises en scene dans les bas-reliefs historiques; il les ont presque toujours negligees, et souvent meme, en copiant quelques scenes de ces bas-reliefs, on s'est contente de marquer seulement la place occupee par ces legendes. C'etait cependant, sinon pour cette epoque, du moins pour l'avenir, la partie la plus interessante d'un tel travail. Mais enfin on doit beaucoup de reconnaissance a ces voyageurs pour nous avoir appris, a n'en pouvoir douter, qu'il ne depend plus que de notre volonte de recueillir, par exemple, dans le palais de Karnac a Thebes, l'histoire des conquetes de plusieurs rois, et probablement aussi celle de la delivrance de l'Egypte du joug des Pasteurs ou Hykschos, evenement auquel se rattachent la venue et la captivite des Hebreux; dans les sculptures de Kalabsche, le tableau des conquetes de Rhamses II a l'interieur de l'Afrique; dans les galeries du

palais de Medinet-Abou, les expeditions de Rhamses-Meiamoun contre les peuples de l'Asie; dans divers temples de la Nubie, des hauts faits des Pharaons Moëris, Osortasen, Amenophis II; dans le palais de Kourna, ceux de Mandouei et Ousirei, etc.; enfin, dans les palais de Louqsor, les edifices d'Ibsamboul et le palais dit d'Osimandyas, les details les plus circonstancies sur les conquetes du grand Sesostris, tant en Asie qu'en Afrique.

De nos jours, des dessins de la totalite de ces grandes scenes historiques, qui s'eclaircissent les unes par les autres, et surtout des copies exactes des inscriptions hieroglyphiques qu'on y a melees en si grand nombre, acquerraient un prix infini et realiseraient, sinon en totalite, du moins en tres-grande partie, les hautes esperances qu'y rattachent les sciences historiques. Les notions positives sur le mecanisme de l'ecriture hieroglyphique sont assez avancees, et l'on a reconnu le sens d'un nombre de caracteres assez considerable, pour retirer sur-le-champ, avec une certitude entiere, les faits principaux et les plus precieux contenus dans ces bas-reliefs ou dans ces inscriptions, et tous les documents utiles qu'ils renferment; enfin, avec les connaissances nouvellement acquises sur les ecritures de l'ancienne Egypte, un voyage entrepris maintenant sur cette terre classique, par un petit nombre de personnes bien preparees, produira incontestablement des resultats scientifiques tels qu'on eut en vain ose les esperer dans le temps meme que l'Egypte, au pouvoir d'une armee francaise, etait livree aux recherches d'une foule de savants qui ont beaucoup fait pour les sciences physiques, naturelles et mathematiques, mais qui manquaient de l'instrument essentiel et indispensable pour exploiter convenablement la mine si riche de documents historiques que la fortune des armes livrait a leur examen. La France guerriere a fait connaitre a fond l'Egypte moderne, sa constitution physique, ses productions naturelles, et les

différents genres de monuments qui la couvrent: c'est aussi à la France, jouissant de la faveur de la paix, si propice au progrès des sciences et de la civilisation nouvelle, à recueillir les souvenirs graves sur ces monuments témoins d'une civilisation primitive et des efforts progressifs des sciences sur une terre qui en fut le berceau: elles en sortirent pour éclairer l'Europe encore à demi sauvage lorsque l'Égypte était déjà déchue de sa première splendeur: l'Europe remontera donc ainsi vers ses plus antiques origines.

Après cet exposé sommaire des motifs généraux du voyage, il reste à indiquer l'ordre détaillé des travaux que doivent exécuter les personnes chargées de cette entreprise littéraire.

1<sup>er</sup> deg. Visiter un à un tous les monuments antiques de style égyptien, en faire dessiner l'ensemble, et lever le plan du petit nombre de ceux que les voyageurs ont négligés ou n'ont point suffisamment étudiés.

2<sup>e</sup> deg. Rechercher sur chaque temple les inscriptions dédicatoires donnant l'époque précise de leur fondation, et celles qui indiquent toujours l'époque où ont été exécutées les différentes parties de la décoration.

C'est, en d'autres termes, recueillir les éléments positifs de l'histoire et de la chronologie de l'art en Égypte.

3<sup>e</sup> deg. Copier avec soin, dans tous leurs détails et avec leurs couleurs propres, les images des différentes divinités auxquelles chaque temple était dédié. Recueillir les inscriptions religieuses relatives à ces divinités, et tous les titres divers qui leur sont donnés.

4<sup>e</sup> deg. Copier surtout les tableaux mythologiques où plusieurs divinités sont mises en scène.

5<sup>e</sup> deg. Dessiner les bas-reliefs représentant les diverses cérémonies religieuses, et tous les instruments de culte.

Ces divers travaux auront pour resultat de faire connaitre a fond l'ensemble du culte egyptien, source de toutes les religions paiennes de l'Occident, et serviront a demontrer les nombreux emprunts que la religion des Grecs fit a celle de l'Egypte. On terminera ainsi les dissidences qui partagent les savants sur une matiere mise en discussion avant de posseder les elements indispensables pour en eclaircir les difficultes.

6 deg. Prendre, dans les temples, des calques exacts des figures representant les divers souverains de l'Egypte, et avec tous les details de costume, afin de former ainsi l'iconographie des rois et des reines; ces bas-reliefs, surtout ceux de l'epoque la plus ancienne, offrant le portrait des Pharaons, de leurs femmes et de leurs enfants.

7 deg. Rechercher dans les palais de Thebes, d'Ahydos, de Sohleb, et dans tous les genres d'edifices, tous les bas-reliefs historiques; les dessiner avec soin, figures et legendes, et copier les longues inscriptions historiques qui les suivent ou les separent.

8 deg. Recueillir dans les palais et les tombeaux des rois tout ce qui se rapporte a la vie publique et privee des Pharaons.

9 deg. Dessiner dans les catacombes de Thebes ou des autres villes egyptiennes les tableaux et les inscriptions relatives a la vie civile

des diverses classes de la nation, surtout ceux qui retracent les arts, les metiers et la vie interieure des Egyptiens; faire le recueil des costumes des diverses castes, etc.

10 deg. Copier les inscriptions votives, gravees sur la plate-forme des temples, sur les rochers environnants et dans les catacombes, toutes les fois que ces inscriptions porteront une date clairement exprimee.

11 deg. Recueillir toutes les legendes royales, sculptees sur les edifices, avec leurs diverses variantes, et preciser le lieu ou elles se lisent, pour determiner ainsi l'anciennete relative de chaque portion d'un meme edifice, et l'etat soit progressif, soit retrograde de l'art.

12 deg. Rechercher et faire dessiner avec soin tous les bas-reliefs et tableaux astronomiques, prendre les dates exprimees soit sur ces memes sculptures, soit dans leur voisinage, pour demontrer sans repique l'epoque assez recente de ces compositions, que l'esprit de systeme s'obstine encore, malgre des demonstrations palpables, a considerer comme remontant a des siecles fort anterieurs aux temps veritablement historiques. On fixera egalement ainsi l'opinion encore incertaine des savants a l'egard du point reel d'avancement auquel les Egyptiens avaient porte la science de l'astronomie.

13 deg. On devra recueillir avec un soin scrupuleux tous les caracteres hieroglyphiques de formes differentes, en notant les couleurs de chacun d'eux, afin de former le tableau le plus approximativement complet qu'il sera possible de tous les caracteres employes dans l'ecriture sacree des Egyptiens.

14 deg. On dessinera toutes les inscriptions qui peuvent conduire soit a confirmer, soit a etendre nos connaissances, relativement a la langue et aux diverses ecritures de l'ancienne Egypte.

15 deg. Il est du plus pressant interet pour les etudes historiques et philologiques de chercher dans les ruines de l'Egypte des decrets bilingues, semblables a celui que porte la pierre de Rosette. Ces steles existaient en tres-grand nombre dans les temples egyptiens des trois ordres. Des fouilles seront donc dirigees dans l'enceinte de ces temples, pour decouvrir de tels monuments, par le secours desquels



le déchiffrement des textes hieroglyphiques ferait un pas immense.

16 deg. Le directeur du voyage ferait aussi executer des fouilles sur les points ou il serait possible de rencontrer des monuments historiques de divers genres: ceux des objets trouves et qui meriteraient quelque attention seraient emportes pour etre places au Musee royal du Louvre, si ces objets etaient d'ancien style egyptien, et au Cabinet des antiques de la Bibliotheque royale, si ces objets etaient des medailles et des pierres gravees, ou autres monuments de style grec ou romain. Les statues grecques ou romaines appartiendraient aussi au Musee des antiques du Louvre.

17 deg. On pourrait faire egalement, a Thebes et dans toutes les autres parties de l'Egypte, des achats d'objets interessants pour les collections royales; on pourrait completer ainsi avec avantage les diverses series de monuments antiques qui existent dans ces etablissements.

18 deg. On desire depuis longtemps que des personnes instruites dans les langues orientales visitent les couvents de la vallee des lacs de Natron et de la Haute-Egypte, et examinent les livres coptes ou autres que renferment les bibliotheques des moines chretiens, lesquelles peuvent contenir des ouvrages importants. Cette visite pourrait etre faite avec soin pendant le voyage, et il serait facile peut-etre d'acquérir des manuscrits interessants a peu de frais.

19 deg. Quelques voyageurs en Egypte ont parle d'inscriptions en caracteres inconnus, tracees ou gravees sur quelques monuments; on s'attacherait a les recueillir, precisement parce qu'elles sont considerees comme inconnues. Il en serait de meme des manuscrits ou inscriptions en phenicien, dont il n'existe encore qu'un tres-petit nombre en Europe, ainsi que des inscriptions en caracteres persepolitains ou cuneiformes, dont l'alphabet n'est pas encore entierement connu, quoique les

monuments ou ils sont employes ne soient pas tres-rares. La decouverte des hieroglyphes phonetiques a concouru a accroitre cet alphabet au moyen d'une courte inscription en caracteres cuneiformes et en caracteres egyptiens. On peut en trouver d'autres, qui seraient soigneusement copiees.

20 deg. Il manque a la Bibliotheque du Roi quelques-uns des plus utiles ouvrages de la litterature arabe. On aurait peut-etre l'occasion de les acquerir a un prix convenable.

Tels sont le but, le plan et les motifs d'un voyage en Egypte.

Pour l'executer, M. Champollion n'attend plus que les ordres du Roi.

## **LETTRES ECRITES PENDANT LE VOYAGE DE PARIS A ALEXANDRIE**

Lyon, le 18 juillet 1828.

Me voici arrive a Lyon en tres-bonne sante. J'ai trouve notre ami M.

Artaud pret a me recevoir, et je me suis etabli dans son musee.

J'ai trouve dans celui de la ville, entre autres morceaux curieux, une statuette en bronze, de 7 pouces de hauteur, representant le dieu Nil, morceau d'un excellent travail. Je la fais dessiner pour mon Pantheon: c'est, jusqu'ici, une chose unique et que je suis bien aise d'avoir rencontree.

M. Artaud a ecrit aujourd'hui a M. Sallier d'Aix, pour l'informer de mon prochain passage par cette ville. Je m'attends donc a faire une bonne recolte dans cette nombreuse collection, et j'y consacrerai deux jours s'il le faut.

Toulon, 25 juillet 1828.

Je suis arrive ici hier au soir en parfaite sante et apres un voyage moins penible que la saison d'ete et le ciel de Provence ne pouvaient le faire supposer. Partis d'Aix a trois heures du matin, nous etions a Toulon sur les six heures du soir; je me suis a peine apercu de la chaleur pendant la route, grace aux fourrures en laine dont je suis couvert; ce qui me fait croire que le proverbe vulgaire: Qui pare le froid

pare le chaud, doit etre emane comme tant d'autres de la sagesse des nations.

Il m'a ete impossible d'ecrire d'Aix comme j'en avais le projet: le cabinet de M. Sallier m'a occupe pendant les deux jours que j'ai passes dans cette vieille ville. J'y ai trouve quelques pieces importantes que j'ai copiees ou fait dessiner. Ce ne fut que le soir du second jour que M. Sallier me mit dans les mains un paquet de papyrus egyptiens non funeraires, dans lequel j'ai trouve: 1 deg. un long papyrus en fort mauvais etat, qui m'a paru renfermer des observations astrologiques, le tout en belle ecriture hieratique; 2 deg. deux rouleaux contenant des especes d'odes ou litanies a la louange d'un Pharaon; 3 deg. un rouleau dont les premieres pages manquent, mais qui contient les louanges et les exploits de Rhamses-Sesostris en style biblique, c'est-a-dire sous la forme d'une ode dialoguee, entre les dieux et le roi.

Cette affaire-ci est de la plus haute importance, et le peu de temps que j'ai donne a son examen m'a convaincu que c'est un vrai tresor historique. J'en ai tire les noms d'une quinzaine de nations vaincues, parmi lesquelles sont specialement nommes les Ioniens, Iouni, Iavani, et les Lyciens, Louka, ou Louki; plus les Ethiopiens, les Arabes, etc. Il est parle de leurs chefs emmenes en captivite, et des impositions que ces pays ont supportees. Ce manuscrit a pleinement justifie mon idee sur le groupe qui qualifie les noms de pays etrangers, et ceux de personnages en langues etrangeres. J'ai releve avec soin tous ces noms de peuples vaincus, qui, etant parfaitement lisibles et en ecriture hieratique, me serviront a reconnaitre ces memes noms en hieroglyphes sur les monuments de Thebes, et a les restituer, s'ils sont effaces en partie.

Cette trouvaille est immense, et ce manuscrit hieratique porte sa date a la derniere page. Il a ete ecrit (dit le texte)

l'an IX, au mois de Paoni, du regne de Rhamses le Grand. Je me propose d'étudier a fond ce papyrus, a mon retour d'Egypte.

M. Sallier m'a promis de me donner l'empreinte en papier des trois pierres qui portent les fragments du decret romain relatif au prix des denrees et marchandises; je l'aurais faite moi-meme, mais, malheureusement, on a rempli en platre durci les lettres du texte: on les fera laver et nettoyer.

Toulon, le 29 juillet.

J'ai recu la premiere lettre de Paris, attendue deja avec impatience. Ma serie de numeros ne commencera qu'apres l'embarquement, et ma premiere sera datee des domaines de Neptune, car j'espere que nous rencontrerons en route quelque batiment revenant en Europe, et qu'il sera possible de le charger d'un billet pour la France. Mais si par hasard nous sommes seuls sur le grand chemin du monde, vous n'aurez de mes nouvelles que dans deux mois au plus tot, les departs d'Alexandrie pour France etant extremement rares. Notre corvette, destinee a convoyer les batiments marchands, ne convoiera personne. On n'ose plus se mettre en mer, non qu'il y ait danger de perte de corps ou de biens, mais parce que le commerce avec l'Egypte est dans un etat complet de torpeur; l'Egypte ellememe n'envoie plus de coton. L'amiral m'assure, toutefois, que nos relations avec le pacha sont sur le pied le plus amical. Je vais avoir, du reste, des nouvelles positives sur notre position a l'egard de l'Egypte, car je recois a l'instant un rendez-vous au lazaret, de la part de M. Leon de Laborde, arrivant d'Alexandrie en trente-trois jours.

Il me dira certainement ce qu'il faut craindre ou esperer; le ton de sa lettre est d'ailleurs tres-rassurant, et je n'en augure que de bonnes nouvelles.

Nos Parisiens sont arrives ce matin; et nos Toscans le soir, apres un voyage de quinze jours. Ils ont eu toutes les peines du monde a traverser le cordon sanitaire etabli a la frontiere du Piemont par le roi de Sardaigne, qui, trompe par les exagerations d'un capitaine marchand de Marseille, débarque a Genes, s'est imagine que la peste ravageait la Provence; les regiments ont marche pour occuper tous les debouches des Alpes, et les lettres et journaux venant de France sont taillades et passes au vinaigre. Il est connu en Italie que nous mourons ici et a Marseille par centaines: tandis que le temps est superbe, grace a une brise d'ouest qui rafraichit l'air et nous jettera en pleine mer en moins d'une heure.

La mer promet d'etre excellente. J'ai deja essaye mon estomac, et je le crois assez bien amarine, ayant couru la rade en barque par une mer assez grosse.

30 juillet.

Il m'a ete impossible de voir M. de Laborde; la brise etait trop forte pour pouvoir sans danger communiquer avec le lazaret dans une petite embarcation; il m'indique un nouveau rendez-vous pour demain a une heure: mais a cette heure-la, je serai deja loin de Toulon, puisque notre embarquement aura lieu entre neuf et dix heures du matin. Nos gros effets sont a bord, et nous sommes prêts a dire adieu a la terre ferme.

On me fait esperer de toucher en Sicile. J'ai demande a l'amiral qu'il permit au commandant de nous débarquer quelques heures a Agrigente; cela est accorde. C'est a la mer a nous le permettre maintenant. Si elle est bonne, j'ecrirai a l'ombre d'une des colonnes doriques du temple de Jupiter.

Adieu; soyez sans inquietude, les dieux de l'Egypte veillent sur nous.

En mer, entre la Sardaigne et la Sicile, 3 aout 1828.

Je vais essayer d'écrire malgré le mouvement du vaisseau, qui, poussé par un vent à souhait, marche assez rapidement vers la côte occidentale de Sicile, que nous aurons ce soir en vue, selon toute apparence.

Jusqu'ici la traversée a été des plus heureuses, et le plus difficile est fait: mon estomac a subi toutes ses épreuves, et je me trouve parfaitement bien maintenant. Le repos forcé dont on jouit sur le bâtiment, et l'impossibilité de s'y occuper avec quelque suite, ont tourné au profit de ma santé, et je me porte à merveille.

Je ne parlerai point des deux jours passés, n'ayant eu sous les yeux que le ciel et la mer. Le tableau, quoique varié par quelques évolutions de marsouins et la lourde apparition de deux cachalots, présenterait trop d'uniformité. La sèche désolation des côtes de Sardaigne, pays bien digne de l'aspect de ses anciens Nuraghes, n'offre rien non plus de bien intéressant.

Je parlerai donc de l'espoir plus attrayant de débarquer au milieu des temples de la vieille Agrigente. Notre commandant nous le promet pour demain au soir, si Eole et Neptune veulent bien nous octroyer cette douceur.

Du 4.

Nous ayons tourné, pendant la nuit, la pointe ouest de la Sardaigne, et couru la côte méridionale, vraie succursale de l'Afrique. Ce matin nous ne voyons encore que le ciel et la mer. Vers le soir, on aperçoit l'île de Maritimo, le point le plus occidental de la Sicile, mais un calme malencontreux nous empêche d'avancer.

Du 5.

Après une nuit passée à louver, nous avons revu Maritimo de bon matin, à deux ou trois lieues de nous. Le

vent s'étant enfin levé, le vaisseau a passé devant les îles de Favignana et Levanzo; nous avons en perspective Trapani (Drepanum), l'ancien arsenal de Sicile, et le mont Eryx si vanté dans l'Eneïde. L'après-midi, nous avons passé devant Marsalla et salué dévotement ses excellents vignobles: il s'est mêlé à mon salut une teinte fort respectueuse, lorsqu'on a dépassé cette ville qui fut la vieille Lilybée, le principal établissement carthaginois en Sicile. Cette côte méridionale est d'une beauté parfaite.

Du 6.

Je n'ai pu saluer les ruines de Selinonte, nous les avons rasées de nuit. La côte est ici un peu plus sèche, quoique pittoresque, et d'un ton africain à faire plaisir. On a jeté l'ancre dans la rade d'Agrigente; là sont une foule de monuments grecs que nous désirons visiter et étudier. Mais il est probablement décidé que nous aurons le devoir d'être venus à quatre cents toises de ces temples sans pouvoir même les apercevoir. Nous payons cherement la sottise du capitaine marseillais qui a répandu à Gênes la nouvelle de la fameuse peste de Marseille. Étant allés au lazaret d'Agrigente avec le commandant, on nous a répondu que des ordres de Palerme, arrivés la veille, défendaient expressément qu'on donnât pratique à aucun bâtiment venu des ports méridionaux de France. J'ai soutenu que Toulon était un port du nord; le bon Sicilien a répondu qu'il le savait très-bien, mais que, n'ayant aucune instruction sur les ports du nord, il ne pouvait nous permettre de débarquer sans l'autorisation de l'intendant de la province d'Agrigente. On nous a promis une réponse pour demain à huit heures; et nous avons regagné la corvette, la mort dans l'âme et sans l'espérance d'admirer le temple de la Concorde. C'est bien la jouer de malheur, et je comprends enfin le supplice de Tantale.

Du 7, à six heures du matin.



Aucune nouvelle de terre ne nous est encore parvenue. Je perds tout espoir. Je vais fermer cette lettre pour l'envoyer dans une heure et demie d'ici a terre, pour tacher de la faire mettre a la poste a travers toutes les fumigations d'usage. Nous nous portons tous a faire plaisir, bon appetit, l'oeil vif, des teints superbes, et on veut absolument nous traiter en pestiferes! Je rouvrirais ma lettre si j'avais a vous annoncer qu'on nous permet de voir Agrigente autrement qu'a deux milles de distance; je serais si heureux de débarquer au milieu de ces venerables ruines! Mais je n'ose y compter.

Si nous n'avons pas l'entree a huit heures, nous mettrons immediatement a la voile, pour courir sur Malte.

Alexandrie, le 22 aout 1828.

Je hasarde ces lignes par un batiment toscan qui part demain pour Livourne. Comme il est fort douteux que cette lettre parvienne en France aussitot que celle dont veut bien se charger notre excellent commandant de l'Egle, lequel retourne en Europe et met a la voile mardi prochain, je mets un n deg. 1 provisoire a celle-ci, reservant tous les details pour la seconde, qui sera le veritable numero premier.

Je suis arrive le 18 aout dans cette terre d'Egypte, apres laquelle je soupirais depuis longtemps. Jusqu'ici elle m'a traite en mere tendre, et j'y conserverai, selon toute apparence, la bonne sante que j'y apporte.

J'ai pu boire de l'eau fraiche a discretion, et cette eau-la est de l'eau du Nil qui nous arrive par le canal nomme Mahmoudieh en l'honneur du pacha, qui l'a fait creuser.

J'ai pu voir M. Drovetti le soir meme de mon arrivee, et la j'ai appris qu'il m'avait ecrit et conseille d'ajourner mon voyage. Depuis la date de cette lettre, heureusement arrivee trop tard a Paris, les choses sont bien changees. Vous devez connaitre deja les conventions pour l'evacuation de la Moree, consenties le 6 juillet par Ibrahim-Pacha et

signees il y a une douzaine de jours par le vice-roi Mohammed-Aly. Mon voyage ne rencontrera aucun empechement; le pacha est informe de mon arrivee, et il a bien voulu me faire dire que j'etais le bienvenu; je lui serai presente demain ou apres-demain au plus tard. Tout se dispose au mieux pour mes travaux futurs; et les Alexandrins sont si bons que j'ai deja secoue tous les prejuges inspires par de pretendus historiens.

J'occupe dans le palais du consulat de France un petit appartement delicieux donnant sur le bord de la mer; l'ordre d'execution de nos projets sur Alexandrie et ses environs est deja regle; ils comprennent les obelisques dits de Cleopatre, dont nous aurons enfin une copie exacte, et ensuite la colonne de Pompee; il faut savoir enfin a quoi s'en tenir sur son inscription dedicatoire, et si elle porte le nom de l'empereur Diodetien: nous en aurons une bonne empreinte.

Notre jeunesse est emerveillee de ce qu'elle a deja vu.... A ma prochaine les details: la serie de mes lettres d'observation commencera reellement avec elle....

Adieu.

## PREMIERE LETTRE

Alexandrie, du 18 au 29 aout 1828.

Ma lettre d'Agrigente contenait mon journal depuis le 31 juillet, jour de notre depart de Toulon sur la corvette du roi l'Egle, commandee par M. CosmaoDumanoir, capitaine de fregate, jusqu'au 7 aout que nous avons quitte la cote de Sicile apres une station de vingt-quatre heures, et sans avoir pu obtenir la pratique du port, vu que, d'apres les informations parvenues de bonne source aux autorites siciliennes, nous etions tous en proie a la grande peste qui ravage Marseille, a ce qu'on dit en Italie. J'ai vainement parle avec des officiers envoyes par le gouverneur de Girgenti, et qui ne me parlaient qu'en tremblant, a trente pas de distance; nous avons ete declares bien et dument pestiferes, et il nous a fallu renoncer a descendre a terre, au milieu des temples grecs les mieux conserves de toute la Sicile. Nous remimes donc tristement a la voile, courant sur Malte, que nous doublames le lendemain 8 aout au matin, en passant a une portee de canon des iles Gozzo et Cumino, et de Cite-La-Valette, que nous avons parfaitement vue dans ses details exterieurs.

C'est apres avoir reconnu successivement le plateau de la Cyrenaique et le cap Rasat, et avoir longe de temps a autre la cote blanche et basse de l'Afrique, sans etre trop incommodés par la chaleur, que nous apercumes enfin, le 18 au matin, l'emplacement de la vieille Taposiris, nommee aujourd'hui la Tour des Arabes. Nous approchions ainsi du terme de notre navigation, et nos lunettes nous revelaient deja la colonne de Pompee, toute l'etendue du Port-Vieux d'Alexandrie, la ville meme dont l'aspect devenait de plus

en plus imposant, et une immense forêt de mats de bâtiments, au travers desquels se montraient les maisons blanches d'Alexandrie. A l'entrée de la passe, un coup de canon de notre corvette amena à notre bord un pilote arabe qui dirigea la manoeuvre au milieu des brisants, et nous mit en toute sûreté au milieu du Port-Vieux. Nous nous trouvâmes entourés de vaisseaux français, anglais, égyptiens, turcs et algériens, et le fond de ce tableau, véritable macedoine de peuples, était occupé par les carcasses des bâtiments orientaux échappés aux désastres de Navarin. Tout était en paix autour de nous, et voilà, je pense, une preuve de la puissante influence du vice-roi d'Égypte sur l'esprit de ses Égyptiens.

Nous en avons donc fini avec la mer, dès le 18 à cinq heures du soir: il ne nous restait qu'un seul regret, celui de nous séparer de notre commandant Cosmao-Dumanoir, si recommandable à tous égards, et des autres officiers de la corvette, qui, tous, nous ont comblés de prévenances et de soins, et nous ont procuré par leur instruction tous les charmes de la plus agréable société; mes compagnons et moi n'oublierons jamais tout ce que nous leur devons de reconnaissance.

À peine mouillés dans le port, plusieurs officiers supérieurs des vaisseaux français vinrent à notre bord, et nous donnèrent d'excellentes nouvelles du pays: ils nous apprirent la prochaine évacuation de la Morée par les troupes d'Ibrahim, en conséquence d'une convention récente. On attend dans peu de jours la rentrée de la première division de l'armée égyptienne.

M. le chancelier du consulat-général de France voulut bien aussi venir à notre bord, nous complimenter de la part de M. Drovetti, qui se trouvait heureusement à Alexandrie, ainsi que le vice-roi. Le soir même, à six heures, je me rendis à terre, avec notre brave commandant et mes compagnons

de voyage, Rosellini, Bibent, Ricci, et quelques autres: je baisai le sol egyptien en le touchant pour la premiere fois, apres l'avoir si longtemps desire. A peine débarques, nous fumes entoures par des conducteurs d'anes (ce sont les fiacres du pays), et, montes sur ces nobles coursiers, nous entrames dans Alexandrie.

Les descriptions que l'on peut lire de cette ville ne sauraient en donner une idee complete; ce fut pour nous comme une apparition des antipodes, et un monde tout nouveau: des couloirs etroits bordes d'echoppes, encombres d'hommes de toutes les couleurs, de chiens endormis et de chameaux en chapelet; des cris rauques partant de tous les cotes et se melant a la voix glapissante des femmes, ou d'enfants a demi nus; une poussiere etouffante, et par-ci par-la quelques seigneurs magnifiquement habilles, maniant habilement de beaux chevaux richement harnaches, voila ce qu'on nomme une rue d'Alexandrie. Apres une demiheure de course sur nos anes et une infinie de detours, nous arrivames chez M. Drovetti, dont l'accueil empresse mit le comble a toutes nos satisfactions. Surpris toutefois de notre arrivee au milieu des circonstances actuelles, il nous en felicita cependant, et nous donna l'assurance que notre voyage d'exploration ne souffrirait aucune difficulte; son credit, fruit de sa conduite noble, franche et desinteressee, qui n'a jamais pour objet que le service de notre monarque dont le nom est partout venere, et l'honneur de la France, est une garantie suffisante de ces promesses. M. Drovetti ajouta encore a ses prevenances, en m'offrant un logement au palais de France, l'ancien quartier-general de notre armee. J'y ai trouve un petit appartement tres-agreable, c'est celui de Kleber, et ce n'est pas sans de vives emotions que je me suis couche dans l'alcove ou a dormi le vainqueur d'Heliopolis.

Du reste, le souvenir des Francais est partout dans Alexandrie, tant notre influence y fut douce et equitable. En

arrivant, j'ai entendu battre la retraite par les tambours et les fifres égyptiens sur les memes airs qu'à Paris. Toutes les anciennes marches francaises pour la troupe ont ete adoptees par le Nizam-Gedid, et de vieux Arabes parlent encore en francais. Il y a trois jours, allant de grand matin visiter l'obelisque de Cleopatre, et au milieu des collines de sables qui couvrent les debris de l'antique Alexandrie, je rencontraï un Arabe aveugle et age, conduit par un enfant: j'approchai, et l'aveugle, informe que j'etais Francais, me dit aussitot ces propres mots en me saluant de la main: Bonjour, citoyen; donne-moi quelque chose; je n'ai pas encore dejeune. Ne pouvant ni ne voulant resister a une telle eloquence, je mets dans la main de l'Arabe tous les sous de France qui me restaient; en les tarant il s'ecria aussitot: Cela ne passe plus ici, mon ami. Je substituai a cette monnaie francaise une piastre d'Egypte: Ah! voila qui est bon, mon ami, ajouta-t-il; je te remercie, citoyen. De telles rencontres dans le desert valent un bon opera a Paris.

Je suis deja familiarise avec les usages et coutumes du pays; le cafe, la pipe, la siesta, les anes, la moustache et la chaleur; surtout la sobriete, qui est une veritable vertu a la table de M. Drovetti, ou nous nous asseyons tous les jours, mes compagnons de voyage et moi.

J'ai visite tous les monuments des environs; la colonne de Pompee n'a rien de fort extraordinaire; j'y ai trouve cependant a glaner. Elle repose sur un massif construit de debris antiques, et j'ai reconnu parmi ces debris le cartouche de Psammetichus II. Je n'ai pas neglige l'inscription grecque qui depend de la colonne, et sur laquelle existent encore quelques incertitudes. Une bonne empreinte en papier les fera cesser, et je serai heureux d'exposer sous les yeux de nos savants cette copie fidele qui doit les mettre enfin d'accord sur ce monument historique. J'ai visite plus souvent les obelisques de Cleopatre, toujours au moyen de nos roussins, que les